

ADMINISTRATION.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 cts
SIX MOIS..... 25 cts

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES

Les annonces sont publiées à des prix modérés.

JULES VAILLANT,

REDACTEUR-PROPRIÉTAIRE,

65 Rue George, - - Sorel

SAMEDI, 18 MAI 1889.

Poursuite

\$5000 DE DOMMAGES INTÉRÊTS.

Nous avons à annoncer à nos lecteurs que nous sommes poursuivi pour \$5,000 de dommages et intérêts. La chose est d'autant plus pénible que nous sommes à nos débuts et l'on sait que les débuts sont toujours difficiles.

Afin de mettre nos amis bien au courant de cette poursuite, qui nous paraît être une persécution en règle, nous donnons ci-après une copie du placard qu'on nous a fait parvenir.

Lisez le attentivement, et vous verrez si ce n'est pas pure malice de la part des demandeurs :

CANADA { Cour Supérieure
Province de Québec { No 26,799
District de Richelieu, {
Pontbriand Frères
Demandeurs

Jules Vaillant
Défendeur

Les demandeurs en cette cause, déclarent ce qui suit :

1. Qu'il sont fils et loyaux sujets de sa très gracieuse majesté ;

2. Qu'ils ont toujours rempli religieusement leurs devoirs de bons citoyens ;

3. Que depuis un grand nombre d'années ils tiennent dans la ville de Sorel, une grande fabrique de scies, godendards, etc, laquelle manufacture donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers et aide beaucoup à la prospérité de la dite ville de Sorel ;

4. Que le défendeur, en cette cause, Jules Vaillant, dans le but évident de nuire à notre commerce, est venu malicieusement, chétivement fonder une fabrique de godendards, dans la dite ville de Sorel

5. Que les dents des dits godendards fabriqués par le dit défendeur, sont aussi longues que celles de nos dits godendards quoique inférieures en qualité ;

6. Que le défendeur en cette cause, toujours dans le but malicieux et chétif, de nuire aux demandeurs, vend et livre ses godendards, pour la somme minime, ridicule et bien inférieure à la valeur des dits godendards, de un sou chacun ;

7. Que les demandeurs en cette cause, s'ils n'obtiennent promptement justice, seront forcés, comme l'a déjà fait un grand industriel de la ville de Sorel, contre un semblable ennemi, de diminuer des deux tiers, le prix de ses leurs godendards ;

A ces fins et pour les raisons susdites, les demandeurs concluent à ce que le défendeur soit condamné à discontinuer la fabrication de godendards, et à payer en sus, aux demandeurs, pour dommages et intérêts, la somme de cinq mille piastres, avec frais distrâits au soussigné.

E. Maurault
avocat des demandeurs.

Nous regrettons sincèrement la conduite de MM. Pontbriand frères, en cette circonstance.

Mais, nous ne sommes pas pour nous en laisser imposer.

Dans ce grand et beau pays libre du Ca-

nada, il doit y avoir justice égale pour tous et nous allons nous défendre comme un brick.

Nous avons confié notre cause à M. LeFebvre avocat de mérite, qui n'est pas pour se laisser turlupiner par M. Maurault et qui va lui compter ça dans le fil.

Quant à nous personnellement, nous attendons l'issue de ce procès avec calme, grandeur et sérénité.

Nous avons confiance dans la justice de notre pays.

Bétisiana.

Le banquet Taillon promet d'être un succès bœuf. La vieille *Minerve* déclare qu'une foule de libéraux de la vieille école se sont promis d'y prendre part.

Vous voyez cela d'ici, MM. Thibaudeau, Lebeuf, Beaupré et *tutti quanti*, côte à côte avec Messieurs Taillon, Langevin, Chapleau et autres *ejusdem farinae*.

Quel galimatias !

Mais, pour arriver, ça n'arrivera pas, la farce serait trop grande et les personnes susnommées sont trop sérieuses, pour se permettre semblable drôlerie.

A propos de ce fameux banquet Taillon, on cite à Montréal, un grand nombre de *dead heads*, qui voudraient bien y assister, sans payer, naturellement.

Le prix est bien modique il est vrai, trois piastres seulement ; mais, combien de ces grands hommes qui s'occupent de politique, qui vont pérorer dans les paroisses en temps d'élection, n'ont pas les trois piastres demandées.

Et cependant, ces gens ont bien mérité de leur parti et voudraient bien assister au triomphe de leur *chêfre* et surtout boire à sa santé et à la leur aussi.

Pour obvier à cet inconvénient, le comité chargé de préparer ce banquet a nommé un sous-comité qui lui, a pour mission d'accorder des *free tickets* à ceux qui le méritent.

Nous donnons avis à tous les *dead heads* du parti bien de faire demande au plus comptant, d'un de ces billets gratuits.

A la dernière réunion du comité, on a discuté longuement sur l'opportunité ou la non opportunité d'inviter le rédacteur du *Godendard* au banquet. Après plus de deux heures de discussions le président a décidé qu'il fallait rédiscuter, la chose et il a été résolu que la discussion de cette importante question serait continuée à la prochaine réunion du dit comité.

Si vous avez un billet, vous me l'apportez.

Petit George est en scarevive. Il est de mauvaise humeur en diable. Il ne parle de rien moins que de fonder un papier national à Montréal. C'est du moins ce que disent certaines feuilles politiques, mais ces feuilles politiques c'est si blagueurs, qu'il n'y a pas à s'y fier

Petit George tient mordicus à son titre de ministre. L'hon. M. George du Hamel, ça sonne agréablement à l'oreille et ça vous relève un homme de cent coudés. On m'assure que depuis qu'il est ministre, p'tit George a grandi le plus d'un quart de ligne.

Et ne voilà-t-il pas que des rouges de Montréal voudraient le jeter par dessus bord. Et au nombre de ces rouges, se trouve le directeur de la *Patrie*. Misère et corde, si vous pensez que p'tit George va s'en laisser imposer par le propriétaire de la *Patrie*, vous vous trompez de soixante lieues de long au moins.

Pour punir l'organe rouge, il va fonder une autre feuille à Montréal, feuille qui ne sera ni rouge ni bleue, mais qui sera grise. Et p'tit George se fera défendre comme il faut et surtout comme il le mérite, par cette feuille.

Il n'y a pas à dire, les rouges, pas plus que M. Mercier, ne peuvent se passer des services de p'tit Georges. Le jour où il disparaîtrait du cabinet ce serait la mort de

ce dernier. Et l'on pourrait mettre sur la tombe du dit cabinet, ce quatrain que je lui fabrique :

Ci-gît le gouvernement Mercier,
Mort de peine et de misère ;
Pour avoir envoyé se fouiller,
Duhamel qui tenait le ministère.

Pour terminer :

J. B. Caouette, poète de Québec, tapait sur des journalistes qui avaient critiqué un peu sévèrement une de ses poésies, et s'écriait moqué du poète :

—Peuh ! dit-il, méprisant, aujourd'hui, l'esprit court les rues.

—C'est, murmura quelqu'un qui connaissait bien son homme, parce qu'il court que tu n'as jamais pu l'attraper.

L. NOCENT.



Jules Vaillant.

Rédacteur du *Godendard*.
On dit qu'il a un peu de sang sauvage dans le corps.

L'escargot et le chien

LEGENDE

Un soir de printemps, compère chien descendait ventre à terre un chemin en pente qui conduisait à Québec.

L'escargot l'aperçut et lui cria :

— Bonjour, compère chien !

— Bonjour Escargot, ou plutôt bonne nuit ! Les étoiles brillent déjà au ciel.

— Où cours-tu si vite ?

— A Québec. Et toi que fais-tu ?

— Je vais à Québec, tout comme toi.

Le chien s'arrêta et se mit à rire.

— Ami Escargot, les petits agneaux auront des cornes comme les bœufs lorsque tu seras à Québec.

— Tu crois, compère ? Eh bien, j'y serai avant toi !

Le chien regarda un instant son compère pour voir s'il ne voulait point rire.

— Parions un déjeuner ! dit le chien.

— Je le veux bien. Je suis bon joueur, et, pour te le prouver, je te donne cinq pas d'avance.

Toujours riant, le chien compte cinq pas. Mais l'escargot s'attachait à la longue queue traînante de compère chien, et s'y tient ferme.

— Es-tu prêt, compère ? demande le chien sans se retourner.

— Je suis prêt.

— Alors je détale !

Et le chien de courir, emportant, sans le savoir, compère escargot au bout de sa longue queue traînante.

Ainsi il descend les côtes et les vallées, grimpe le long des collines, franchit champs et prairies, fossés et forêts.

Enfin, il arrive à Québec.

Trop tard, car la porte Saint-Jean est fermée.

— Pan, pan / fait-il. Ouvrez !

Mais le portier est en formi et il ne vient pas ouvrir.

Pendant ce temps, compère Escargot abandonne la queue du chien, passe sous la porte, grimpe en toute hâte sur le haut de la muraille et crie :

— Ah ! te voilà, ami chien ! Il faut que tu te sois amusé en chemin, car il y a belle lurette que je t'attends pour déjeuner !

S. CARROT.

Enfant et fleurs !

J'ai vu de pauvres fleurs mourir en plein soleil Et leur front se pencher sur le vase de pierre ; Le cœur gardait encore un espoir de réveil ; Mais les fleurs se fanèrent ayant clos leur paupière.

On les voit, au matin, roses, le teint vermeil, Et le soir se flétrir et joucher le parterre. Naître et pecher son front pour le dernier sommeil, N'est-ce pas là, le sort de la fleur solitaire ?

Enfants ; vivantes fleurs des jardins d'ici-bas, Fruits d'un amour béni qui cache dans vos langes Pour ne les point froisser vos chastes ailes d'anges

Combien de vous sont nés, qui ne vécutent pas ? Vous naissiez au matin ; — le soir a vu vos mères Baigner de lents baisers de leurs larmes amères.

CHARLES GAUVREAU

Poésie Illustrée.

Nous allons commencer la semaine prochaine la publication d'une poésie due à la plume d'un écrivain de Québec, avec gravures s'y rapportant.

Ça va être quelque chose de beau, nous vous le promettons.

Blaguomanie

Les calembours inévitables sur la tour Eiffel font leur apparition. Voici le dernier-né et le moins mauvais qu'on ait fait jusqu'à présent : cela s'appelle le problème du contre-maître.

Le contre-maître de la tour a besoin de mesurer la surface du faite pour régler le mémoire de peinture.

Il monte péniblement au sommet de la tour et, arrivé là, s'aperçoit avec stupéfaction qu'il a oublié son mètre. Il s'essuie le front avec colère et s'assoit désespéré, mesurant des yeux l'immense trajet qu'il va être obligé de refaire... A quelle hauteur se trouve-t-il ?

C'est là qu'est la devinette.

Réponse, pour ne faire languir personne : il est assis sans mètre.

Et toujours de la tour du Champ-de-Mars, on ne dit plus la tour Eiffel, on dit : la tour est faite !

Souvenir du voyage de Coquelin à Boston :

Deux campagnards sont arrêtés devant l'affiche du théâtre.

— Cokeline, drôle de nom, dit l'un.

— Oh ! c'est le prénom, fait l'autre.

Le nom de famille, c'est ainé.

Une définition :

— Papa, qu'est-ce que c'est qu'un concours agricole ?

— Mon enfant, c'est le concours de beauté pour les vaches et les cochons.

Le juge à un témoin :

— Croyez-vous à l'existence d'un Etre Suprême qui contrôle les affaires de l'homme ?

— Oh ! oui, mon juge, il y a ma femme Catherine. C'est elle qui gouverne.

Le *Carleton*, un des premiers hôtels de Sorel est maintenant ouvert au public voyageur. M. Félix Latraverse, son nouveau gérant n'a rien négligé pour en faire un hôtel de première classe. Nul doute que le *Carleton* recevra des voyageurs qui vont à Sorel, l'encouragement qu'il mérite.

Quand deux amis se brouillent pour une femme, c'est que les amis ne valent pas grand-chose et que la femme ne vaut rien.

Album d'une jolie pécheresse :

— On n'aime qu'une fois, la même personne.

La bibliothèque des publices plus jolis romans que l'on puisse lire. En vente dans tous les dépôts de journaux.

POIRIER BESETTE & CIE
Montréal.